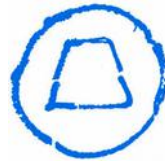


FRAGMENTS DES JOURS TROUBLÉS

Photographies et installation
de **Zacharie Gaudrillot-Roy**

Vernissage **jeudi 5 mai à 18h**

Exposition **du 5 mai au 2 juillet**



l'abat-jour

33 rue René Leynaud, 69001, Lyon
abatjourphoto.com

Horaires d'ouverture :
vendredi et samedi de 15h à 19h
et parfois le dimanche ou sur rendez-vous.

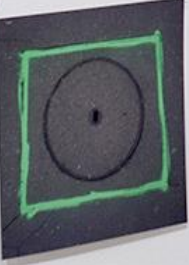
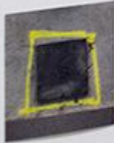
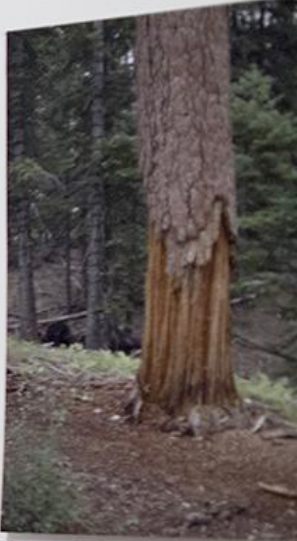
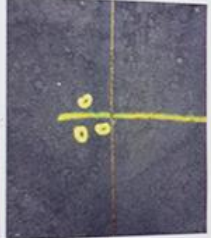


*« Si toute la vie complexe de foules de gens se
passe inconsciemment, c'est comme si cette vie
n'avait pas existé. »*

L. Tolstoï

Ici et là, les signes se répètent, les corps s'oublent,
et la conscience du monde s'échappe sous nos pieds engourdis.
Pourtant, à travers un parcours sinueux,
les mouvements se cristallisent dans des fragments de temps ;
c'est là que l'étrangisation du quotidien s'opère,
et que le monde devient flottant.







Si je devais qualifier mon travail en deux mots, je parlerais d'*étrange familiarité*, voire même d'*étrange habitat*, ou encore d'*étrange habitude* ¹. Évidemment, ces appositions sont assez similaires, bien qu'elles comportent des subtilités qui leur sont propres, c'est pourquoi je garderai la dernière pour le moment.

Car je crois que c'est là que se trouve le cœur du travail proposé ici. Je pourrais même dire que les images formant la trame de ce corpus sont les fruits d'une habitude, devenant au fil de mes recherches une obsessions galopante. En effet, j'ai commencé à constituer une collection de tous les signes qui nous entourent : panneaux, plans d'évacuation, consignes de sécurité et autres injonctions plaquées sur les murs de nos villes. Progressivement, à force de traîner dans les rues, j'en suis venu à baisser les yeux plus qu'il ne le faut pour ne pas trébucher. Gardant ma tête inclinée en direction du sol, je me suis laissé happer par ces étranges écritures colorées, signes annonceurs d'une chirurgie urbaine à venir. Toutefois, il me semblait que toutes ces traces de couleurs recelaient quelque chose de bien plus mystérieux que la simple raison de leur présence au sol ; comme si ceux qui les avaient dessinées s'engageaient à nous faire voir l'essence même de notre habitat. Car sans cette « archéologie du présent » la ville n'existerait que comme décor ou vestige, sans âme qui vive. C'est comme si toutes ces couleurs, ces lignes et ces mots ambigus ne voulaient rien dire d'autre que « nous sommes *d'ici*, nous allons *là*, nous savons *comment* mais certainement pas *pourquoi*. »

En m'immiscant dans ce jeu de piste obsédant, il m'est apparu un phénomène particulier que j'appelle l'*étrangisation* ² ; un décalage par rapport à mon environnement proche, mais aussi par rapport à moi-même. Le titre « *Fragments des jours troublés* » fait donc référence à mes sorties quotidiennes, lors de ces périodes pour le moins lancinantes qui fondent une partie de ma vie.

Ces jours-là étaient « *Troublés* », parce que tout ce que je voyais par automatisme s'est peu à peu transformé en chose étrange ; tout ce qui caractérise l'ennui s'est muté en une forme de nouveauté. Disons qu'en premier lieu, je me perdais moi-même à travers la répétition des signes et des choses communes. À partir de cette accumulation visuelle, des images plus personnelles sont venues troubler l'habitude ; comme des sortes de réminiscences. Il

s'agissait de silhouettes et de passants anonymes, arpentant les rues de diverses villes. Je n'ai eu qu'à plonger dans mes archives pour en sortir ces « *Fragments* » mémoriels – images qui semblaient exprimer ce sentiment d'étrangeté déjà évoqué. Ainsi en découlent les photographies ponctuant ce parcours, car l'acte même de photographier ces âmes errantes et immobiles n'est autre que la tentative de capturer ce ressenti – tentative bien souvent inconsciente, il faut bien l'admettre.

Lors de ces instants fugaces, je vois ces personnes comme les passagers d'un espace liminal. Elles se trouvent en effet entre deux mondes, à la frontière entre *l'ici* et *l'ailleurs*, entre le conscient et l'inconscient. Et, comble du paradoxe, ces instants figés sont générés par le mouvement répétitif de la marche.

Ainsi, par l'intermédiaire d'images fragmentées et d'une itération de signes – que j'assimile au mouvement de la marche – apparaissent des moments suspendus, où chaque individu paraît flotter dans une zone inconnue, mais pourtant bien présente.

1. Il est intéressant de noter que le verbe *habiter* a la même étymologie que le mot *habitude* – du latin *habere* (avoir).

Je précise aussi que le terme d'étrange familiarité renvoie au concept d'*Unheimliche* inventé par Freud dans son essai homonyme, souvent traduit par « *L'inquiétante étrangeté* » et qui, en vérité, est impossible à traduire. Je note tout de même que *Heim* signifie « foyer », il est donc assez proche du verbe habiter.

2. *L'étrangisation* est un concept que j'ai piqué sans vergogne à Victor Chklovski, théoricien de la littérature et chef de file du formalisme russe. Cette idée est le pendant littéraire de la *distanciation* Brechtienne au théâtre. *L'étrangisation* est évoquée pour la première fois dans un livre intitulé « *L'art comme procédé* » – même si les traductions n'emploient pas toujours ce mot. J'ajoute qu'un mot similaire est utilisé pour traduire le terme *Verfremdung* chez Hegel, puis Marx. Ici, le mot exprime une forme d'aliénation et d'oubli de son être. Les deux termes ne sont pas à confondre, car le premier est un procédé artistique tout à fait conscient. Pour ma part, je crois que je me situe entre les deux.



Biographie

Zacharie Gaudrillot-Roy sort le 6 mai 1986 à L'Arbresle, en France.

Durant 20 ans, il vit une enfance et une adolescence dont on ignore presque tout.

À partir de 2006, il s'installe à Saint-Étienne et en profite pour rater ses études en IUT mesures physiques. Après quoi il intègre l'école de Condé et obtient avec succès en 2010 un diplôme non reconnu par l'État.

S'ensuit une entrée dans le monde professionnel, où il travaille notamment pour la Biennale d'art Contemporain de Lyon et effectue des reportages événementiels pour la ville. C'est aussi à ce moment-là qu'il développe une série intitulée [Façades](#) ; travail qu'il expose régulièrement.

En 2013, il crée l'atelier [L'Abat-Jour](#). Dans ce lieu principalement dédié à la photographie, il organise des expositions, des lectures, des performances, et collabore à des projets artistiques avec d'autres artistes. À partir de cette période, on le retrouve bien souvent cloîtré entre quatre murs, bien qu'il lui arrive d'errer dans les rues de quelque ville lointaine.

Entre-temps, en 2015 plus exactement, il intègre le [collectif Parallèle](#) tout juste créé, réunissant 6 photographes. Cet événement concordant parfaitement avec ses errances, il en profite pour approfondir son travail artistique, photographiant avec obsession des choses pour le moins familières et inquiétantes.

Par la suite, il développe un travail d'écriture qu'il envisage comme une autre facette de son travail artistique.

Puis, en 2018, il fonde avec 4 autres artistes le [Trouble collectif](#), un groupe protéiforme et expérimental.

À l'heure où vous lisez ces lignes, il vit et travaille à Lyon, France.

Quant à la suite, nous n'en savons strictement rien.

Zacharie Gaudrillot-Roy

Atelier l'abat-jour
33 rue René Leynaud – 69001 Lyon – France

+33 6 52 19 52 49
zacharie.g.r@gmail.com

www.zachariegaudrillot-roy.com